



# 2

Depuis le début de l'humanité ou presque, les hommes se sont déplacés dans l'espoir de s'établir dans des lieux plus hospitaliers. Et ce voyage se poursuit aujourd'hui encore pour des millions d'êtres humains : au total, ceux-ci représentent près de 3 % de la population mondiale. Il est frappant de constater que, dans de nombreux cas, ils recueillent les mêmes avantages et sont confrontés aux mêmes défis et inconvénients que ceux rencontrés par les précédentes générations de migrants.



# Les migrations hier et aujourd'hui



## En guise de préambule...

À la pointe de l'île de Manhattan, le bac du matin se remplit de touristes. Ils rient et parlent du trajet, pour la plupart en anglais, mais aussi en chinois, en français, en japonais, en tagal et dans beaucoup d'autres langues. Le ferry quitte l'embarcadère et s'engage sur l'Hudson, laissant derrière lui les gratte-ciel de New York, puis il longe la statue de la Liberté où sont gravés les célèbres mots : « Donnez-moi vos pauvres, vos exténués/Qui en rangs serrés aspirent à vivre libres... ».

Peu après, le bac arrive à Ellis Island. Les touristes débarquent et se dirigent vers un imposant bâtiment en briques rouges orné de quatre tours. Bien qu'il ressemble à un grand hôtel touristique européen, personne n'y a jamais séjourné. Il s'agissait en fait d'un lieu de transit : pendant des décennies, tous les nouveaux arrivants devaient passer ici avant d'entrer aux États-Unis.

En 1892, la première migrante à pénétrer dans ces lieux fut Annie Moore, une « jeune Irlandaise aux joues roses » âgée de 15 ans. Au total, ce sont environ 12 millions d'immigrants qui ont ainsi transité par Ellis Island. Arrivés à quelques encablures de New York, les immigrants devaient se mettre en file indienne puis entrer au pas dans le bâtiment principal. C'est là qu'ils passaient l'examen médical. En l'espace de six secondes environ, tous ceux qui semblaient malades étaient identifiés par des lettres que l'on inscrivait sur leurs vêtements – « L » pour *lame*, c'est-à-dire éclopé, « Ct » pour trachome et « Pg » pour *pregnant*, enceinte – puis on les envoyait subir un examen plus approfondi.

Ceux qui passaient le contrôle sanitaire agrippaient leurs bagages et gravissaient les escaliers menant à la salle d'enregistrement. Là, des inspecteurs vérifiaient qu'ils satisfaisaient à quelques exigences juridiques de base, n'allaient pas être un fardeau pour l'assistance publique et étaient capables de lire 40 mots dans leur langue maternelle. Les conditions d'entrée ont changé au fil des ans, la plupart des nouveaux arrivants cependant réussissaient les tests : on n'en renvoyait qu'environ 1 sur 50.

Aujourd'hui, quand on se trouve sous le vaste plafond voûté de la salle d'enregistrement, il est difficile d'imaginer à quoi a pu ressembler la journée du 17 avril 1907. Ce jour-là, le plus chargé de toute l'histoire d'Ellis Island, ce sont 11 747 personnes qui ont

débarqué. La salle devait être saturée d'odeurs, les immigrants n'ayant pas pu se laver pendant toute la traversée, et bourdonner de milliers de voix parlant des centaines de langues, chacun évoquant ses espoirs et ses peurs à l'orée du nouveau monde...

▶ Si Ellis Island fut au centre des migrations humaines pendant le premier quart du xx<sup>e</sup> siècle, de nouvelles pages de cette longue histoire ont été écrites depuis. Dans ce chapitre, nous survolerons cette histoire des temps préhistoriques jusqu'à nos jours. Nous verrons que les racines des migrations actuelles plongent souvent dans le passé le plus lointain et que les anciens schémas se répètent fréquemment aujourd'hui encore. En conclusion, nous examinerons pour quelles raisons les gens décident d'émigrer.

## Les migrations hier...

Les migrations sont une tendance de fond de l'histoire humaine. L'homme a parcouru la planète très longtemps avant l'apparition des frontières politiques. Certains de ses voyages étaient cycliques, comme les déplacements saisonniers des tribus nomades avec leurs animaux de pâturage. D'autres avaient des destinations moins précises, par exemple lorsqu'il fallait fuir une catastrophe naturelle ou se mettre en quête d'une terre d'accueil plus hospitalière.

Les scientifiques estiment que notre odyssée planétaire a commencé en Afrique orientale il y a 50 ou 60 000 ans. Selon les dernières découvertes archéologiques, génétiques et linguistiques, le premier voyage intercontinental de *l'homo sapiens* l'aurait mené dans ce que l'on nomme aujourd'hui le Moyen-Orient, d'où il aurait ensuite gagné la péninsule arabique, l'Inde, l'Asie du Sud-Est et – probablement – l'Australie. Plus tard, il aurait atteint l'Europe du Sud et du Nord et l'Asie centrale, puis franchi le détroit de Béring pour s'installer en Amérique du Nord et du Sud.

Résumé en si peu de mots, on pourrait s'imaginer que l'humanité a suivi un périple homogène, sans heurts et délibéré. Mais, tout comme pour les migrations actuelles, il n'y avait aucune garantie de succès. Si certains groupes ont prospéré, d'autres ont été décimés par les maladies ou les conflits.

Tout au long de la préhistoire et jusqu'au début de notre ère, le périple de l'humanité s'est poursuivi volontairement ou sous la menace de l'épée. Les Grecs ont fondé des cités et des établissements sur tout le pourtour de la Méditerranée ; les soldats romains ont bâti un empire allant du Royaume-Uni à la Turquie ; les Mongols ont envahi la Chine. Entre les <sup>iv</sup><sup>e</sup> et <sup>vii</sup><sup>e</sup> siècles après Jésus-Christ, l'Europe a connu ce que l'on a appelé les « grandes invasions », durant lesquelles les Huns, les Goths, les Francs et les Angles, entre autres, ont conquis par voie terrestre ou maritime ce qui allait devenir leur nouvelle patrie, jetant ainsi les fondations des États-nations européens actuels.

Au tournant du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle et pendant plus de 300 ans, l'Europe a été au cœur d'une autre longue période de migration. Les puissances européennes ont tracé de grandes routes commerciales qui ont aussi servi aux mouvements de population, qu'ils soient forcés ou volontaires. Des millions d'esclaves africains ont ainsi été déportés, dans des conditions épouvantables, vers les Amériques et les Caraïbes pour y travailler et souvent y mourir.

Plus tard, à mesure que l'esclavage était progressivement aboli en Europe et dans les Amériques, on a vu apparaître un nouveau flux de travailleurs. Engagés pour travailler en Amérique et sur les plantations que les pays européens possédaient outre-mer, ils signaient – volontairement ou contre leur gré – des contrats à long terme d'une durée de cinq à sept ans, habituellement assortis de la promesse d'un billet de retour au pays. Leur quotidien se résumait à de longues heures d'un travail éreintant, et on les retrouvait un peu partout dans le monde : des Indiens plantaient de la canne à sucre dans les Caraïbes, des coolies chinois construisaient des voies de chemin de fer en Afrique orientale, et on évalue jusqu'à un million le nombre de Japonais qui sont allés travailler aux États-Unis, à Hawaï, au Pérou et au Brésil. À la fin de leur engagement, beaucoup rentraient chez eux, mais un grand nombre restaient sur place. Il peut sembler étrange que des personnes ayant vécu des expériences souvent violentes aient choisi de ne pas rentrer dans leur pays au terme de leur contrat. Mais les choses se passent rarement comme on les avait prévues : c'est l'une des grandes leçons que les migrations nous ont enseignées à travers les âges.

Les puissances européennes – notamment le Royaume-Uni, le Portugal, l'Espagne et les Pays-Bas – ont également envoyé leurs

## Terminologie des migrations internationales

Comme pour tout sujet, il existe une terminologie précise pour les migrations internationales :

- **L'émigration** renvoie aux personnes qui quittent leur pays définitivement ou pendant une longue période, et **l'immigration** aux personnes qui viennent s'installer dans un pays ; les **migrations internationales** (parfois simplement « les migrations ») sont une expression fourre-tout couvrant ces deux phénomènes. On parle de **migration permanente** lorsque les migrants s'installent « pour de bon » dans un autre pays, et de **migration temporaire**, lorsqu'ils ont l'intention de rentrer dans leur pays, souvent après moins d'une année.

Dans ce dernier cas, les migrants partent habituellement pour des raisons liées au travail (parfois de manière saisonnière, comme pour les cueilleurs de fruits), pour suivre une formation ou dans le cadre d'un programme travail-vacances.

Les migrants quittent leur **pays d'origine** (ou de **départ**) pour gagner un **pays de destination** (ou d'**accueil**). En chemin,

certains d'entre eux peuvent passer un certain temps dans un **pays de transit**, comme cela arrive parfois aux réfugiés et aux demandeurs d'asile. On oppose aussi souvent les **pays d'émigration** (ou d'origine ou de départ) aux **pays d'immigration** (ou d'accueil ou de destination). Cette distinction n'est cependant pas toujours aussi tranchée : par exemple, un pays où l'émigration prédomine peut également connaître une certaine immigration. Et elle n'est pas non plus immuable : à la suite d'un bouleversement politique ou économique, un pays d'émigration peut devenir soudain un pays d'immigration, et inversement.

En dernier lieu, le **solde migratoire**, ou migration nette, est la différence entre les niveaux d'immigration et d'émigration : on parle de **solde migratoire négatif** lorsque les personnes qui partent sont plus nombreuses que celles qui arrivent, et de **solde migratoire positif** lorsque les personnes qui arrivent sont plus nombreuses que celles qui partent.

propres ressortissants à l'étranger. Des Espagnols et des Italiens se sont ainsi établis en Amérique sur les traces de Colomb et, aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, plus d'un million d'Européens se sont installés – pour un temps, du moins – en Algérie. Mais c'est sans doute la Grande-Bretagne qui a le plus recouru à ce type de déplacements de population – forcés ou volontaires – pour servir ses intérêts outre-mer. Dès 1606, un conseiller du roi d'Angleterre James I<sup>er</sup> lui expliqua qu'envoyer des personnes outre-mer comportait « un double avantage : s'en débarrasser ici et les utiliser là-bas ». Ce conseil fut suivi à la lettre à maintes reprises au cours des siècles. On envoya des condamnés en Australie, on expédia par bateaux entiers des orphelins et des enfants issus de familles en difficulté en Amérique du Nord et en Australie, et les

Britanniques souhaitant prendre un nouveau départ recevaient un soutien destiné à aider « les colonies » à s'implanter.

Une autre grande période de migration débuta au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle lorsque de nombreux Européens – des Russes, des Italiens, des Irlandais et beaucoup d'autres – commencèrent à émigrer pour refaire leur vie outre-mer. Cette vague de migration connut des flux et des reflux pendant plus d'un siècle, mais on estime qu'environ 55 millions d'Européens émigrèrent de façon définitive entre 1820 et 1920, la plupart en Amérique du Nord et en Australasie. Si chaque migrant et chaque groupe de migrants a vécu sa propre expérience, on peut dégager de l'histoire des migrations transatlantiques un certain nombre de constantes – que l'on retrouve aujourd'hui encore. Pour l'illustrer, attardons-nous sur l'expérience des Scandinaves, l'un des plus grands groupes de migrants parmi ces nombreuses nations.

La Scandinavie a été l'un des centres de la migration européenne. Au départ, la majeure partie des migrants scandinaves du XIX<sup>e</sup> siècle venaient des campagnes, où « la paix, les pommes de terre et le vaccin antivariolique » avaient entraîné une forte poussée démographique. Les terres se raréfiant, les Scandinaves vivant dans les campagnes se retrouvaient face au choix suivant : l'exode rural ou l'expatriation outre-mer. Beaucoup de ceux qui émigrèrent partirent pour le Midwest, aux États-Unis, où il y avait des terres en abondance. Et, comme les migrants le font de nos jours, ils encouragèrent leurs familles et leurs amis à les suivre. Au début des années 1870, environ 40 % des migrants qui quittaient Oslo voyageaient avec des billets que leur avaient envoyés des membres de leur famille. On assista ainsi à des vagues de « migration en chaîne » : des sœurs suivirent les traces de leurs frères, et des neveux rejoignirent leurs oncles pour vivre dans la même ville ou le même village qu'eux. Ce phénomène est visible aujourd'hui encore dans des États du Midwest : au Minnesota, des noms de famille scandinaves comme Johnson, Lindgren et Petersen sont très fréquents.

Ces migrants qui provenaient de différentes parties de la Scandinavie ont non seulement eu tendance à s'installer dans les mêmes régions, mais ils se sont également souvent efforcés de préserver leur propre identité : pendant des décennies, ils se sont accrochés à leur langue maternelle et à leur religion et se sont rarement mariés en dehors de leur communauté. Voici ce

qu'un immigrant suédois écrit dans une lettre datée de 1896 : « Beaucoup de Suédois sont installés ici, et il en vient toujours davantage chaque année. On trouvera donc bientôt ici une petite Suède, en particulier autour de l'église suédoise. Il y a un bureau de poste et trois magasins, ainsi qu'un médecin suédois, Carlberg. L'endroit s'appelle *Nya-Sverige*, ce qui signifie Nouvelle-Suède. »

D'autres groupes, comme les Irlandais, les Italiens et les Juifs, ne se sont eux aussi intégrés que lentement au *melting-pot* nord-américain, en partie parce qu'ils avaient choisi de s'exclure, en partie aussi parce qu'ils l'ont été. L'intégration demeure aujourd'hui une des questions les plus brûlantes des migrations : les sociétés doivent-elles favoriser un multiculturalisme encourageant les migrants à préserver leurs propres traditions et leur propre culture, ou doivent-elles amener les nouveaux arrivants à « s'assimiler » ou à « s'intégrer » ?

L'ampleur des migrations transatlantiques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ne doit pas faire oublier que le monde a connu d'autres vagues migratoires durant la même période. Dans les années 1850, l'Australie a accueilli près de 50 000 nouveaux arrivants chaque année, dont beaucoup venaient à la recherche d'or. Après les Britanniques, les Chinois représentaient le deuxième groupe de migrants en importance, mais ils ne furent pas longtemps les bienvenus, comme nous le verrons un peu plus loin. Les Chinois se sont également déplacés dans d'autres régions de l'Asie-Pacifique. Entre 1860 et 1915, près de 3 millions d'entre eux ont choisi un nouveau pays d'accueil en Asie du Sud-Est, notamment en Thaïlande, en Indonésie, en Malaisie (dans ses frontières actuelles) et à Singapour, aux Philippines et en Inde.

Au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, il y eut aussi de grands mouvements de populations au sein même de l'Europe. Beaucoup d'Irlandais gagnèrent la Grande-Bretagne après la Grande Famine des années 1840 causée par la chute de la production de pommes de terre. Quelques années plus tard, la France accueillit de nombreux Polonais et Italiens venant travailler dans ses nouvelles industries qui manquaient de main-d'œuvre – cette pénurie avait été causée par une chute des taux de natalité et la répugnance des petits exploitants agricoles à déménager en ville. En 1881, il y avait près d'un million d'Italiens en France et, 50 ans plus tard, ils étaient presque trois fois plus nombreux (2,7 millions).



## Votre passeport, s'il vous plaît

Rétrospectivement, il est remarquable que la quasi-totalité des migrants de la planète – à une exception notable près – aient pu se déplacer sans restrictions, ou presque, au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Dès lors qu'ils pouvaient se payer un billet de transport et passaient un éventuel examen médical à leur arrivée, les candidats à l'immigration pouvaient commencer une nouvelle vie dans un autre pays sans qu'on leur réclame une « carte verte » ou un visa.

Il y avait cependant une exception : les Asiatiques. Dès les années 1850, dans les colonies australiennes puis dans la plupart des principaux pays d'installation, des lois furent adoptées pour interdire l'entrée aux Chinois, aux Indiens, aux Japonais et à d'autres Asiatiques. Après la fondation du Commonwealth d'Australie, en 1901, l'une des premières lois adoptées institua la politique dite de « l'Australie blanche » ; un parlementaire déclara même que ses compatriotes étaient « déterminés à préserver l'Australie de l'invasion et de la contamination par des étrangers ». Le Canada et les États-Unis emboîtèrent le pas à l'Australie dans les années 1880, fermant à double tour leurs portes aux immigrants asiatiques. Peu à peu, au cours des décennies suivantes, d'autres restrictions touchèrent des migrants venant d'autres parties du monde. En 1920, les États-Unis cessèrent de laisser entrer librement les Européens et les Latino-Américains et, dans les années 30, le Canada commença à limiter l'immigration en provenance d'Europe méridionale et orientale, pour favoriser les migrants anglophones et les personnes à charge de leurs résidents en règle.

Ces restrictions, qui se nourrissaient d'une xénophobie aggravée par le profond traumatisme laissé par les deux guerres mondiales et la récession économique, mirent brusquement un frein aux migrations volontaires sur une bonne partie de la planète dans les années 20 et 30. Ces migrations reprurent au milieu des années 40, avec le début des trente Glorieuses en Amérique du Nord, en Europe et au Japon, mais elles avaient changé de visage.

## Les migrations de l'après-guerre

Dans les années de l'après-guerre, une des principales nouveautés des migrations fut l'apparition des « travailleurs invités ». L'Europe

## Qui sont les migrants ?

L'expression « migrants internationaux » renvoie à des groupes de personnes extrêmement différents. Saisir cette diversité aide à comprendre ce qui motive les migrations, tout en donnant des pistes sur les meilleures façons de gérer les défis et les opportunités qu'elles offrent.

### **Travailleurs migrants temporaires :**

Travailleurs qui vivent à l'étranger pendant un laps de temps limité.

### **Migrants à long terme peu spécialisés :**

Les pays de destination préfèrent en général que ces migrants restent de façon temporaire, mais ils ont souvent tendance à s'installer, comme le montre l'exemple des travailleurs venus en Europe occidentale.

### **Migrants d'affaires et hautement**

**qualifiés :** Ils peuvent être transférés au sein de multinationales ou embauchés sur le marché de l'emploi international. Certains pays développés font de leur recrutement une priorité.

**Migrants irréguliers :** Appelés aussi migrants sans-papiers ou illégaux. Ce sont des migrants vivant dans un pays sans avoir les documents requis. Certains arrivent légalement, puis prolongent leur séjour sans autorisation ou travaillent illégalement. Dans le monde entier, les migrants irréguliers représentent une part importante des travailleurs migrants.

**Réfugiés :** Selon les Nations Unies, les réfugiés sont des personnes vivant en dehors de leur propre pays qui ne peuvent ou ne veulent pas rentrer chez eux en raison « d'une peur légitime de persécution ». La plupart des pays de l'OCDE ont pris des engagements internationaux pour accueillir

les réfugiés. Les flux de réfugiés étaient considérables dans le passé, mais ils ont cessé d'être une composante majeure des migrations dans la zone OCDE.

**Demandeurs d'asile :** Il existe différentes définitions, mais les demandeurs d'asile se distinguent des « réfugiés » en ce qu'ils demandent la protection du statut de réfugié en arrivant dans le pays d'accueil, et non dans leur pays d'origine ou dans un pays de transit. Les gouvernements rejettent de nombreuses demandes d'asile.

**Migrants forcés :** Il peut s'agir de réfugiés et des demandeurs d'asile, mais également des personnes fuyant la famine et des catastrophes.

### **Membres de la famille du migrant**

**(regroupement familial et constitution de famille) :** Ce sont des personnes qui rejoignent des membres de leur famille déjà installés à l'étranger, ainsi que des personnes qui sont mariées ou s'appêtent à se marier avec un résident d'un autre pays. Le droit au regroupement familial et à la constitution de famille est largement reconnu, notamment en Australie, au Canada, aux États-Unis et dans la plupart des pays de l'OCDE, bien que les règles définissant ses bénéficiaires varient considérablement.

**Migrants de retour :** Il s'agit des personnes qui retournent dans leur pays d'origine après avoir vécu un certain temps à l'étranger.

*Source : D'après *Where Immigrant Students Succeed: A Comparative Review of Performance and Engagement in PISA 2003* (OCDE, 2006), sur la base des travaux de Stephen Castles.*

occidentale se reconstruisait, et des pays comme la France, la Belgique, la Suisse et les Pays-Bas firent activement appel à des travailleurs venant de zones du continent économiquement moins

avancées et même de pays plus lointains encore. Certains travailleurs vinrent occuper des emplois purement saisonniers, par exemple en participant aux vendanges, et d'autres eurent des contrats à plus long terme dans des industries clés comme la construction automobile.

Aucun pays n'a autant recouru aux travailleurs invités, ou *gastarbeiter*, que l'ancienne République fédérale d'Allemagne (Allemagne de l'Ouest) : leur nombre y est passé de 95 000 en 1956 à 2.6 millions en 1973. L'expérience allemande en matière de travailleurs invités est une illustration éloquente de la «loi des conséquences non intentionnelles». Au départ, les politiciens allemands voulaient recruter des travailleurs pour de courtes périodes, principalement de jeunes hommes, et plus tard de jeunes femmes, venant de pays comme l'Espagne, l'Italie, la Turquie, la Yougoslavie et le Maroc. Mais ils ne prévoyaient pas que ces personnes accèderaient à la citoyenneté ou feraient venir leurs familles. Pour reprendre la phrase célèbre de l'écrivain suisse Max Frisch, «Nous voulions des travailleurs, nous avons eu des hommes.»

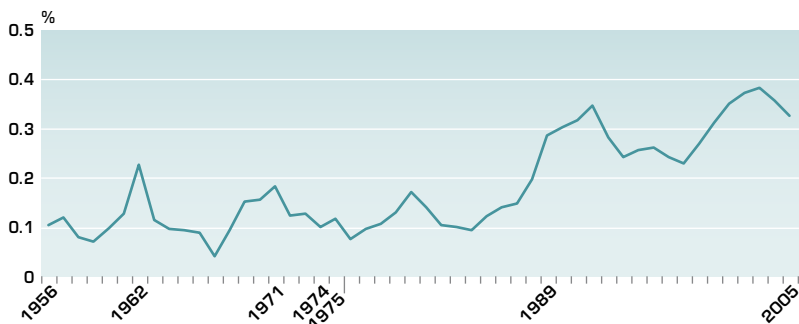
Dès les années 60, la concurrence entre pays européens pour le recrutement de travailleurs étrangers s'est intensifiée, obligeant l'Allemagne à assouplir ses lois sur le regroupement familial. À mesure que les liens des travailleurs avec leurs pays d'origine se relâchaient, leur enracinement économique en Allemagne s'affermissait, même si l'intégration et l'acceptation de beaucoup d'entre eux demeuraient – et demeurent – problématiques. L'histoire d'Eren Ürsal illustre bien la façon dont les plans des politiciens et des migrants ont évolué au fil du temps. Les parents de cette sociologue installée à Berlin ont quitté la Turquie en 1972. «Ma mère affirmait que nous resterions en Allemagne juste le temps de gagner assez d'argent pour acheter une nouvelle machine à coudre et pouvoir ainsi ouvrir un magasin de confection à notre retour, confie-t-elle à un journaliste. Nous en sommes maintenant à la troisième génération, et ma mère n'a toujours pas acheté sa machine à coudre. Bien sûr, c'est parce que mes parents ont mené une vie agréable ici. Personne ne voulait vraiment rentrer en Turquie.»

L'Europe chercha également à recruter des travailleurs dans ses anciens empires et ses territoires d'outre-mer. Après un déclin amorcé dans les années 20, et même plus tôt, tous ces empires disparurent pendant la période de l'après-guerre, mais des liens subsistèrent avec les anciennes métropoles. Alors qu'elles reconstruisaient leur économie après la Seconde Guerre mondiale,

## MOMENTS FORTS

Migration nette en pourcentage de la population résidente totale dans les pays de l'OCDE, 1956-2005

**La migration nette (l'immigration moins l'émigration) a augmenté depuis le milieu des années 80 dans les pays de l'OCDE, même si cette tendance a été marquée par de brusques phases de hausse et de creux.**



**1962** : La fin de la guerre d'Algérie provoque un afflux massif de citoyens français en métropole.

**1971** : Apogée du phénomène des travailleurs invités en Europe.

**1974-75** : La révolution du Portugal, la chute de la junte militaire en Grèce et la mort du général Franco en Espagne entraînent le retour de nombreux émigrés.

**1975** : La fin de la guerre du Viêtnam est suivie par l'exode des *boat people*.

**1989** : La chute du mur de Berlin entraîne en Europe un afflux massif de migrants venant de l'Est (l'augmentation enregistrée entre la fin des années 80 et le début des années 90 illustre également la décision des États-Unis d'inclure les migrants irréguliers dans leurs statistiques).

Source : *Perspectives des migrations internationales* : SOPEMI 2007.

StatLink  : <http://dx.doi.org/10.1787/042670665701>

la plupart des anciennes puissances coloniales européennes virent ainsi affluer de nombreux migrants originaires de leurs anciens empires : Indiens, Pakistanais et Antillais en Grande-Bretagne ; Marocains, Tunisiens et Sénégalais en France ; et Surinamais et Indonésiens aux Pays-Bas.

Dans le même temps, les migrations permanentes reprirent vers certains pays d'installation traditionnels. Le Canada et l'Australie encouragèrent ainsi une immigration massive en s'ouvrant progressivement à d'autres pays que ceux d'Europe du Nord, parfois en recourant à des méthodes de sélection par points. Dans les décennies qui suivirent la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis reçurent également de nombreux migrants, bien qu'à des niveaux très inférieurs à ceux du début du xx<sup>e</sup> siècle.

### Les migrations depuis la crise pétrolière

Le début des années 70 a marqué un tournant dans l'histoire des migrations internationales. Le ralentissement de l'économie mondiale provoqué par le choc pétrolier de 1973 a mis fin au recrutement massif de travailleurs invités en Europe. L'immigration a ralenti, mais sans s'arrêter, loin s'en faut. Après 1980, les migrations internationales ont pris un nouvel essor : entre 1985 et 1995, le nombre de migrants a augmenté de 62 % à l'échelle mondiale, et de plus de 100 % dans la plupart des nations développées.

**« ... depuis *grosso modo* la crise du pétrole, le taux de migration nette à l'intérieur de la zone OCDE a augmenté, les migrations internationales contribuant de plus en plus à la croissance démographique... »**

*Perspectives des migrations internationales : SOPEMI 2007.*

Les facteurs expliquant les migrations ont également évolué. Les motivations économiques ont perdu du terrain tout au long des années 80 et jusque dans les années 90, tandis que d'autres explications – regroupement familial, accueil de réfugiés et de demandeurs d'asile, notamment – gagnaient en importance. Aux États-Unis, à la suite d'un assouplissement de la loi facilitant le regroupement familial, les flux de migrants ont augmenté de manière significative par rapport aux années 70. Cela a eu un effet sur l'origine géographique des migrants : le poids des migrants européens a reculé, tandis que celui des migrants originaires des Amériques, en particulier du Mexique et d'Amérique latine, ainsi que d'Asie, s'est accru. Au cours des années 90, les États-Unis ont également commencé à ouvrir leurs portes aux migrants en fonction des compétences qu'ils pouvaient apporter à l'économie, une approche également suivie par l'Australie et le Canada.

## La diversité des migrations au sein de la zone OCDE

Le profil d'immigration des principaux pays d'accueil de la zone OCDE diffère pour tout un éventail de raisons – historiques, culturelles, économiques, etc. Si l'installation définitive prédomine dans certains de ces pays, d'autres ont surtout connu des afflux de travailleurs temporaires. On peut classer les principaux pays d'immigration de la zone OCDE en quatre grandes catégories :

### 1. Les pays d'installation traditionnels

*Australie, Canada, États-Unis, Nouvelle-Zélande*

Dès leur fondation, ces États ont largement eu recours à l'immigration, et ils continuent à accorder la résidence permanente à un grand nombre d'immigrants.

### 2. Les pays européens qui ont recouru à la main-d'œuvre étrangère dans l'après-guerre...

*Autriche, Allemagne, Luxembourg, Suède, Suisse*

Au cours de leur histoire, beaucoup de pays européens ont connu une forte immigration (et une forte émigration pour certains), sans que les migrants jouent cependant un rôle fondamental dans l'affirmation des États-nations modernes. Pour faire face aux pénuries de main-d'œuvre de l'après-guerre, ces pays ont, à des degrés divers, activement recruté des travailleurs étrangers qu'ils considéraient le plus souvent comme des «travailleurs invités» appelés à rentrer un jour chez eux. Mais beaucoup de ces migrants sont restés, et ces pays ont aujourd'hui des populations immigrées assez importantes.

... dont certains sont ensuite devenus des pays d'immigration humanitaire

### *Suède*

Depuis les années 70, la Suède et d'autres pays nordiques comme le Danemark et la Norvège ont grandement facilité l'accueil des réfugiés et des demandeurs d'asile.

### 3. Les pays européens dont l'immigration est marquée par un passé colonial et le recrutement de main-d'œuvre étrangère dans l'après-guerre

*Belgique, France, Pays-Bas, Royaume-Uni*

Ces pays ont vécu des expériences assez semblables à celle des pays de la catégorie précédente (n° 2). Toutefois, pour des raisons historiques, ils comptent de nombreux immigrés originaires de leurs anciennes colonies, et qui connaissent donc souvent la langue du pays où ils s'installent, ce qui peut influencer sur leur intégration tant sur le plan scolaire que social.

### 4. Les nouveaux pays d'immigration

*Danemark, Espagne, Grèce, Irlande, Italie, Norvège et Portugal*

Certains pays européens auparavant classés parmi les pays d'émigration sont devenus ces dernières années des pays d'immigration. Outre l'arrivée de ressortissants étrangers, certains de ces pays ont également connu des migrations de retour, principalement des personnes qui avaient émigré comme travailleurs invités dans les années 70 et 80.

**Et les autres...** Parmi les autres pays de l'OCDE, certains, comme le Japon, la Corée et la Finlande, ont de faibles niveaux d'immigration au regard des standards internationaux, alors que d'autres, en particulier la Turquie et le Mexique, sont principalement des pays d'émigration.

L'Europe, pour sa part, a connu davantage de migrations en chaîne, mais d'autres tendances migratoires s'y sont également révélées. Avec l'élargissement de l'Union européenne, il est

devenu plus facile pour les citoyens de ses pays membres d'aller travailler et vivre au sein de l'UE, bien qu'un nombre relativement restreint d'entre eux ait décidé de le faire. La chute du rideau de fer en 1989 a eu un effet plus considérable encore, les habitants de l'Europe orientale étant de plus en plus nombreux à vouloir « passer à l'ouest ». Et cette tendance s'est accélérée au début du XXI<sup>e</sup> siècle, après l'entrée dans l'UE de pays de l'ancien bloc soviétique comme la Lituanie, la Pologne et la Hongrie.

### Les migrations aujourd'hui

Qu'en est-il des migrations aujourd'hui ? Elles sont complexes, comme elles l'ont toujours été, mais avant d'examiner en détail qui sont ces migrants et quelles sont leurs destinations, prenons un peu de recul et penchons-nous sur trois caractéristiques principales des migrations de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle.

Tout d'abord, les migrations n'ont pas cessé d'augmenter depuis les années 80. Si cette tendance n'est ni régulière ni constante – comme en témoigne le tassement de cette augmentation dans les années 90 – il est cependant avéré que le phénomène touche un nombre toujours croissant de personnes à l'échelle mondiale. Mais combien au juste ? Selon les Nations Unies, sur 6.7 milliards d'habitants, ce sont près de 190 millions d'individus – soit un peu moins de 3 % de la population mondiale – qui vivent hors de leur pays natal. Si ce chiffre peut sembler faible, le nombre de destinations des migrants est relativement restreint, et ils peuvent donc représenter une proportion importante de la population dans certains pays. Elle atteint par exemple plus de 23 % en Australie et en Suisse, contre seulement 3 % environ en Finlande et en Hongrie.

Ensuite, si les migrations sont souvent essentiellement associées aux déplacements des pays les plus pauvres vers les pays les plus riches (ou des pays les moins développés vers les pays les plus développés), la réalité est plus complexe. En effet, on constate également de très nombreux déplacements entre différents pays développés (ou, selon une expression courante, « le nord »), ainsi qu'entre différents pays en développement (« le sud »). De manière générale, à l'échelle mondiale, un tiers des migrants se déplace du sud vers le nord ; un tiers, du sud vers le sud ; et le dernier tiers du nord vers le nord, c'est-à-dire d'un pays développé vers un autre pays développé.

Cela étant dit, les flux migratoires se sont sans conteste réorientés vers les pays les plus développés. Alors que les pays en développement accueillent un peu moins de la moitié de l'ensemble des migrants au milieu des années 70, contre 42 % pour les pays les plus développés, les proportions sont aujourd'hui passées à un tiers pour les pays en développement et 60 % pour les pays développés.

**« ... au regard des autres canaux du processus de mondialisation, la croissance de l'immigration apparaît clairement comme une composante clé. »**

B.L. Lowell, *Trends in International Migration Flows and Stocks, 1975-2005*

Enfin, les migrations internationales font partie d'un processus économique et social plus général qui a contribué à transformer le monde depuis plusieurs décennies : la mondialisation. De la même manière que les produits et les services sont échangés plus librement à travers les frontières, un nombre croissant d'individus envisagent de vivre et de travailler à l'étranger. Et bien que la liberté de circulation n'augmente pas forcément – excepté dans certaines zones économiques comme l'Union européenne – on reconnaît de plus en plus que les migrations font partie intégrante de la mondialisation et, au niveau national, que les migrants contribuent à la croissance économique. Dans les années à venir, cela devrait se traduire par une concurrence accrue, en particulier entre pays développés, dans le recrutement des migrants hautement qualifiés.

## Quelles sont les motivations des migrants ?

La scène se déroule dans une ville de province, à environ 60 kilomètres au nord-est de Moscou. Kuram, un immigrant ouzbek, est en train de peindre le piédestal d'un buste de Lénine. De l'aveu même de cet ancien conducteur de tracteur, aujourd'hui âgé de 49 ans, ce n'est pas un emploi formidable. Mais Kuram affirme qu'il gagne mieux sa vie ici qu'en Ouzbékistan, où il touchait seulement l'équivalent de 16 dollars par mois. Un journaliste lui demande ce qu'il ferait s'il avait le choix : vivrait-il en Russie ou rentrerait-il dans son pays ? Réponse : « Si la vie était meilleure là-bas, je ne serais pas ici. »



## Les migrations en quelques chiffres...

Cette section rassemble quelques chiffres clés sur les migrations dans la zone OCDE. Ces données couvrent uniquement les migrations légales et autorisées, tout en laissant de côté les migrations illégales et irrégulières, bien que celles-ci soient considérables dans de nombreux pays.

Les données relatives aux migrations établissent une distinction fondamentale entre « flux » et « effectifs » de migrants :

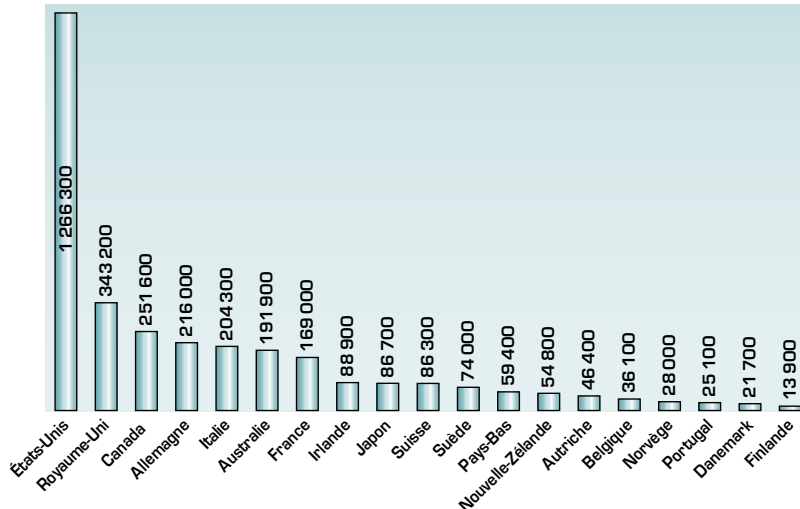
- **Flux** : Nombre de migrants arrivant dans un pays pendant un laps de temps déterminé, par exemple les 12 derniers mois. Les « flux nets » représentent le nombre de personnes arrivant dans un pays (immigrants) moins le nombre de personnes quittant ce pays (émigrants). Un flux négatif signifie qu'il y a plus de personnes qui partent que de personnes qui arrivent, et un flux positif, qu'il y a plus de personnes qui arrivent que de personnes qui partent.

- **Effectifs** : Nombre d'immigrants vivant dans un pays. Néanmoins, comme le souligne le chapitre 7, tous les pays n'utilisent pas la même méthode pour dénombrer leur population d'immigrants.



### LES NOUVELLES ARRIVÉES...

Flux d'entrées d'émigrants permanents, 2006



Ce graphique présente le nombre de migrants qui se sont installés dans certains pays de l'OCDE en 2006 ; il ne prend pas en compte les immigrants irréguliers. En chiffres absolus, ce sont les États-Unis qui ont accueilli le plus grand nombre de migrants : plus de 1.2 million de personnes, soit plus que le total des cinq autres pays d'accueil les plus importants.

*Note : Les données concernant les flux d'entrées de type permanent sont le reflet de statistiques standardisées, qui peuvent différer des données publiées au niveau national.*

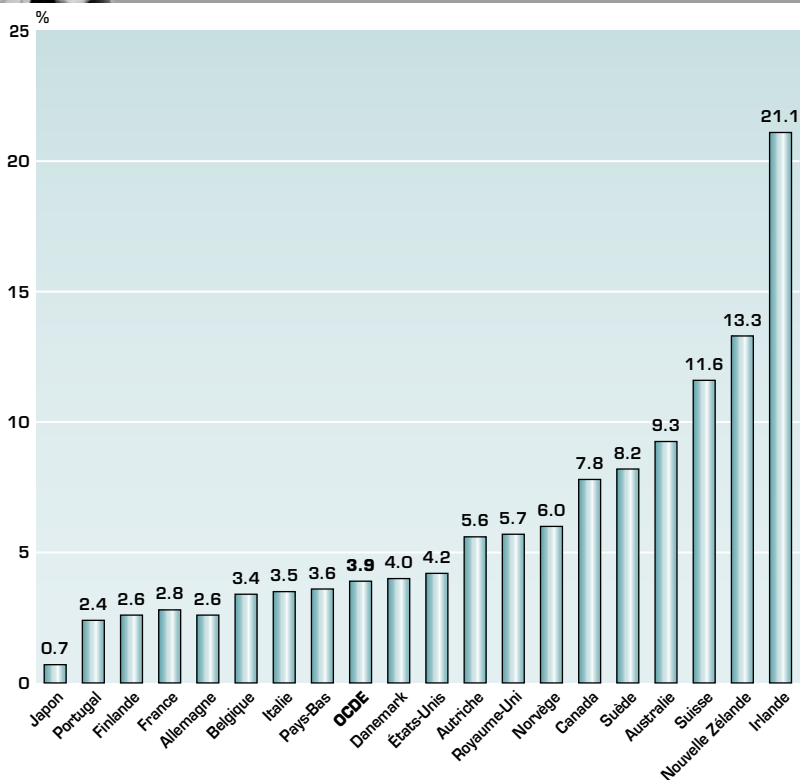
Source : Perspectives des migrations internationales 2008.

StatLink : <http://dx.doi.org/10.1787/434654366266>



### ... ET L'IMPORTANCE DE LEUR IMPACT

Entrées d'immigrants permanents par millier d'habitants, 2006\*

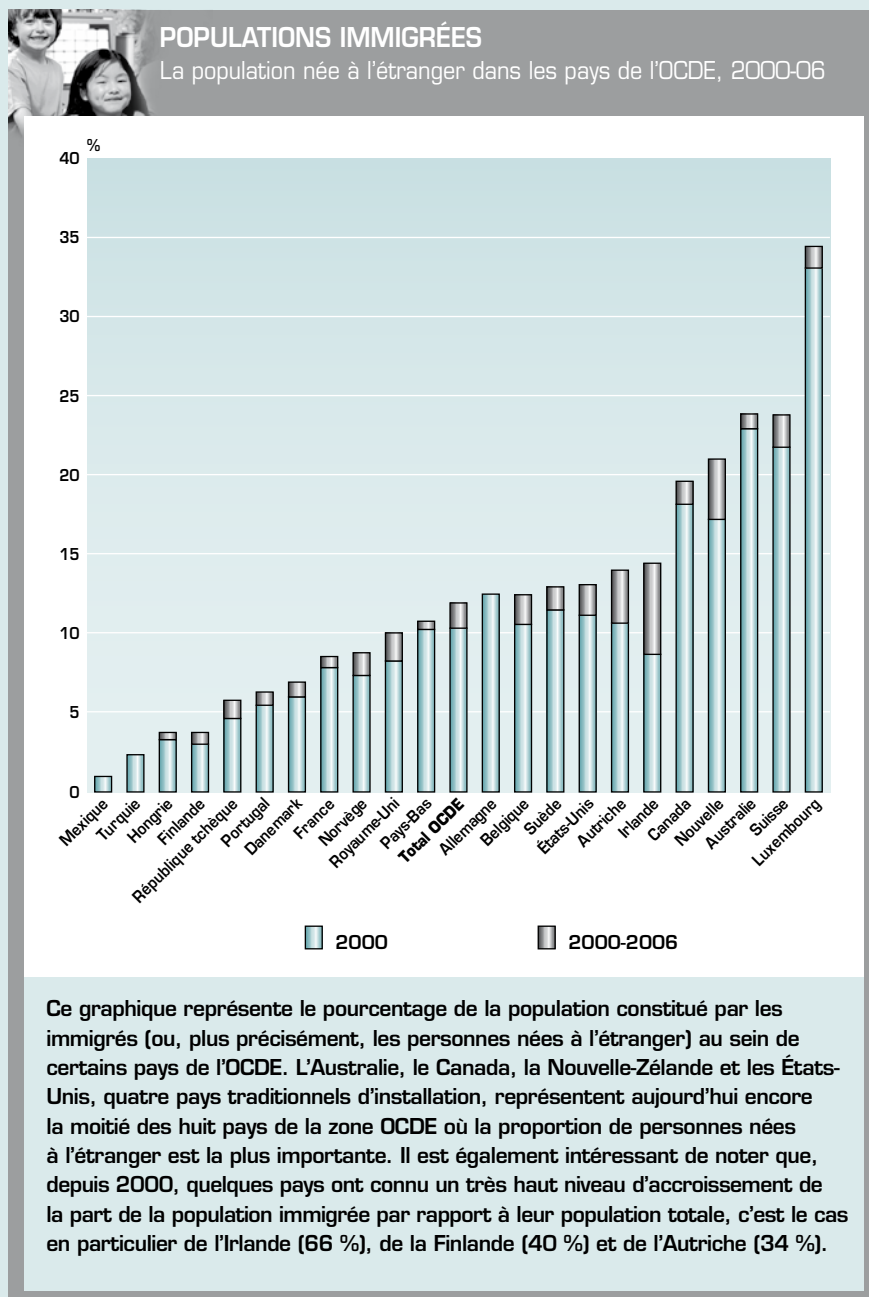


Ce graphique présente les flux migratoires sous un angle inhabituel. Il montre le nombre de migrants entrant dans certains pays de l'OCDE pour chaque millier d'habitants déjà établis. En 2006, il y avait moins d'un immigrant permanent pour 1 millier de personnes vivant au Japon. À l'autre extrémité de l'échelle, le chiffre était en Irlande de 21 pour mille habitants. Ainsi, ce pays a connu le plus massif des afflux de migrants de la zone OCDE au regard de la population existante, même si en valeur absolue le nombre d'immigrants arrivant en Irlande (88 900) n'était pas spécialement élevé par rapport aux standards internationaux.

\* Les données concernent les flux d'entrées de type permanent et sont le reflet de statistiques standardisées, qui peuvent différer des données publiées au niveau national.

Source : Perspectives des migrations internationales : SOPEMI 2008.

StatLink  : <http://dx.doi.org/10.1787/434821587611>



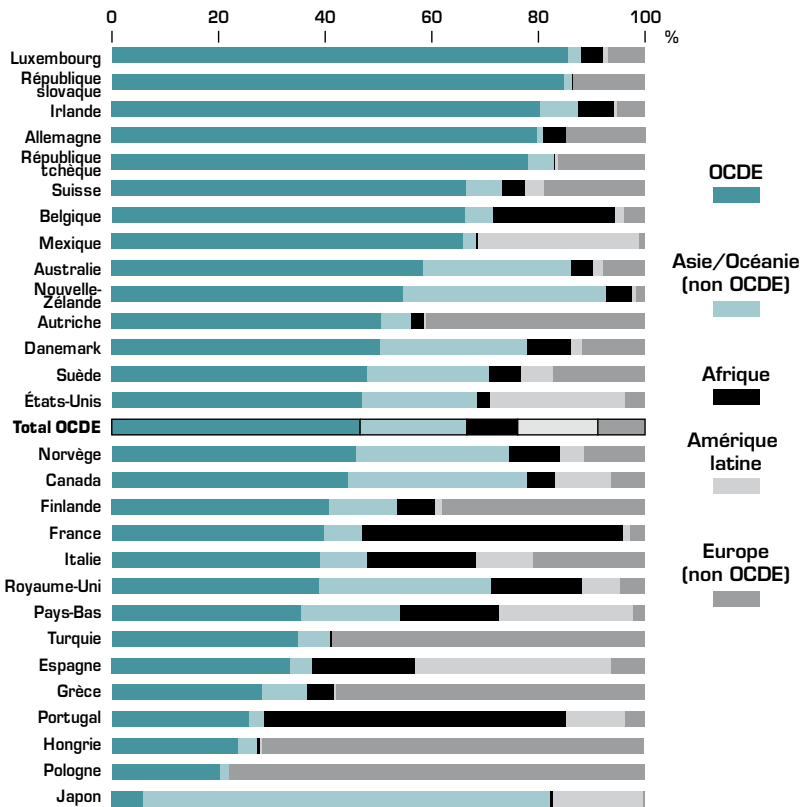
Source : Perspectives des migrations internationales : SOPEMI 2008.

StatLink  : <http://dx.doi.org/10.1787/435216866404>




## D'OÙ VIENNENT LES IMMIGRÉS ?

Personnes nées à l'étranger par région d'origine, 2000



Ce graphique indique les régions d'origine des immigrés des pays de l'OCDE pour l'année 2000 (année la plus récente pour la disponibilité de ce type de données). Les chiffres révèlent quelques réalités intéressantes : par exemple, la Belgique, la France et le Portugal comptent des « effectifs » assez importants de migrants africains, ce qui renvoie à leur histoire coloniale. Pour ce qui est du Japon, où le taux d'immigration est traditionnellement peu élevé, l'immigration est influencée par deux facteurs essentiels : la proximité géographique – la plupart des immigrés viennent de la région Asie-Pacifique – et le retour au pays des descendants des travailleurs japonais envoyés en Amérique latine aux <sup>xix</sup>e et <sup>xx</sup>e siècles.

Source : Panorama des statistiques de l'OCDE 2007 – Économie, environnement et société.

StatLink  : <http://dx.doi.org/10.1787/067501804132>

Il est difficile de donner une explication plus concise des motivations des migrants. Pour de nombreuses personnes, à toutes les époques et sur tous les continents, la migration a constitué une réponse à une nécessité économique : en s'installant dans un autre pays, on savait que la vie pourrait s'améliorer. Mais ceci est vrai pour des milliards de personnes, et pourtant la plupart des gens ne migrent pas.

La question est donc de savoir ce qui permet aux gens d'émigrer et ce qui les pousse à le faire. Les sociologues et les économistes ont identifié deux forces qu'ils qualifient habituellement de « répulsion » et « d'attraction » (*push and pull*). La « répulsion » renvoie à la situation dans le pays d'origine, par exemple la faiblesse de l'économie, alors que « l'attraction » correspond à la situation du pays ciblé par le migrant, par exemple la possibilité de trouver un emploi décent.

Les facteurs d'attraction et de répulsion changent constamment, tout comme l'équilibre existant entre ces deux forces : c'est une des raisons qui expliquent les fluctuations importantes des chiffres des migrations. Au Honduras, par exemple, les taux d'émigration avaient commencé à augmenter dans les années 90, mais ils ont soudain grimpé en flèche en 1998 à cause de l'ouragan Mitch qui a détruit 80 % des infrastructures du pays. À la fin des années 90, deux Honduriens sur cinq étaient au chômage et trois sur cinq gagnaient moins que le salaire minimum officiel (128 dollars par mois). Les facteurs de répulsion y étaient évidents, mais il existait également de puissants facteurs d'attraction, notamment les perspectives d'emploi dans des pays plus riches, comme les États-Unis, et la présence de communautés honduriennes bien établies dans ces pays.

Ces facteurs d'attraction se sont en outre renforcés après le passage de l'ouragan Mitch, en partie parce que le gouvernement a décidé d'aider ses ressortissants à trouver du travail à l'étranger, même si cela n'était que pour de brèves périodes. Le gouvernement hondurien a signé des accords bilatéraux leur permettant de saisir des opportunités d'emplois saisonniers dans des fermes canadiennes ainsi que de signer des contrats à court terme sur des navires gérés par des compagnies maritimes de pays comme la Grèce et les Pays-Bas. Il a également conclu un accord avec les États-Unis afin qu'ils régularisent les immigrants honduriens illégaux et leur accordent un droit de séjour de 18 mois.

## POINT DE VUE

## George Alagiah

*George Alagiah est journaliste et présentateur à la BBC. Dans les propos qui suivent (librement adaptés pour des raisons d'espace), il raconte le périple qui l'a mené du Sri Lanka jusqu'à Londres.*

J'ai connu trois continents. Je suis né dans l'un puis j'ai gagné le second avant de m'établir dans le dernier. Asie, Afrique, Europe ; Sri Lanka, Ghana et Grande-Bretagne. Ils forment des jalons vers une vie meilleure, des étapes ayant marqué le parcours d'une famille de migrants.

Il y a 40 ans, nous avons quitté notre terre natale pour les mêmes raisons que ceux qui entreprennent aujourd'hui ce voyage. Il est vrai que nous avons suivi une voie légale, alors que certains choisissent de nos jours de faire appel à des passeurs, ce qui est parfois périlleux, souvent illégal et toujours coûteux. D'autres, des migrants économiques, revendiquent également un droit d'asile auquel ont seulement droit les personnes qui cherchent à fuir d'authentiques persécutions. Mais ils sont habités par le même désir que celui qui nous a guidés : soulager une pauvreté imposée par le destin.

Le fait que les migrants d'aujourd'hui soient prêts à prendre autant de risques met en évidence une vérité fondamentale des migrations : des gens quittent des États pauvres et défaillants pour gagner des États riches et stables, et c'est aussi inéluctable que le flux et le reflux de la marée. Tout enfant qui a fait un jour un château de sable sur une plage vous le dira : il est inutile d'essayer d'arrêter la marée. Si l'eau est une force de la nature, les migrations sont une force de l'histoire. Le défi ne consiste pas à les arrêter, mais à trouver les moyens de les gérer. La première chose à faire est de prendre

les migrations pour ce qu'elles sont, et de ne pas les voir à travers les préjugés que véhiculent les gros titres de certains journaux.

Historiquement, les migrations ont eu au total un effet bienfaisant. Où en serait aujourd'hui l'Amérique s'il n'y avait pas eu cet afflux sans précédent d'Irlandais au milieu et à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ? Où en serait l'Australie moderne si elle avait uniquement compté sur les flux migratoires provenant de sa « mère patrie » ? Et où en serions-nous, en Grande-Bretagne, sans le dynamisme commercial et les compétences professionnelles de la diaspora indienne ?

Quand je discute des migrations avec des gens qui ont un point de vue différent du mien, il arrive toujours un moment cocasse où ils réalisent que, en dépit de mon accent anglais, je suis né dans un autre pays. Ce qu'ils ont de mieux à offrir pour dissimuler leurs préjugés, c'est de me dire avec embarras : « Oh, mais vous, vous êtes différent des autres immigrés. » Ma réponse est toujours la même : « Quelles chances y a-t-il pour que le petit Kosovar timide qui s'inscrit aujourd'hui dans une école présente un jour les nouvelles à la BBC ? Autant de chances qu'il y en avait pour moi. »

J'occupe la place qui est la mienne parce que j'ai pu tirer parti des opportunités qu'offrait la Grande-Bretagne dans ce qu'elle a de meilleur : une terre d'espoir ouverte et confiante. Priver la nouvelle génération de migrants de cette chance reviendrait à commettre une injustice à leur égard, mais, plus important encore, cela marquerait une profonde perte de foi dans la place qu'occupe notre nation dans ce siècle de mondialisation.

© BBC

Comme l'illustre le cas du Honduras, les migrations ont toujours une raison d'être. Lorsqu'un individu prend la décision de rester ou de partir, c'est toujours sous l'influence – positive ou négative – d'un large éventail de facteurs sur lesquels il n'a pas de prise. En effet, selon certains analystes, la théorie de l'attraction/répulsion accorde trop d'importance au rôle joué par le choix des individus et ne tient pas compte du contexte plus général – social, économique, culturel et politique – qui est susceptible d'influencer ce choix.

Afin de tenir compte de l'ensemble des forces influant sur les décisions des migrants, certains sociologues préfèrent recourir à un système plus complexe d'interrelations : la « théorie des systèmes migratoires ». Les migrations y sont envisagées comme le résultat d'une interaction entre des circonstances et des événements d'échelle planétaire, d'une part, et la situation individuelle du migrant, d'autre part. Pour reprendre la terminologie idoine, les migrations sont ainsi le fruit d'une interaction entre :

- des macrostructures : la situation politique et économique des pays et du monde, la mondialisation, et les lois et les pratiques suivies pour contrôler et gérer les migrations ; et
- des microstructures : les réseaux sociaux du migrant (famille et amis), ses liens avec la communauté dans le pays de destination, les informations accessibles aux migrants, etc.

On évoque parfois aussi un troisième niveau – la « méso-structure » – pour désigner les intermédiaires du processus de migration, tels que les organisations recrutant des migrants ou les agents et les passeurs.

### **Gérer les migrations...**

Pour citer le journaliste George Alagiah, « les migrations sont une force de l'histoire ». Il serait vain de penser que l'on peut l'arrêter. Les migrations ont façonné notre monde et continueront de le faire. Elles posent indiscutablement des défis aux migrants, aux pays qu'ils quittent et à ceux où ils vont s'installer. Mais elles leur apportent également beaucoup. Comme Alagiah l'affirme, le défi ne consiste pas à stopper les migrations, mais à « trouver les moyens de les gérer », question que nous examinerons dans le prochain chapitre.

## Pour en savoir plus

### OCDE

#### Sur l'Internet

Pour obtenir des statistiques sur les migrations internationales, allez à l'adresse [www.sourceoecd.org/database/oecdstat](http://www.sourceoecd.org/database/oecdstat), et cliquez sur « OECD.stat » ; deux bases de données sont disponibles :

- la Base de données sur les migrations internationales, qui contient les données les plus à jour de l'OCDE dans ce domaine ;
- la Base de données sur les immigrés dans les pays de l'OCDE, qui se fonde largement sur les données tirées du cycle de recensements de 2000 dans les pays de l'OCDE.

Les données de l'OCDE peuvent aussi être consultées à l'adresse

[www.oecd.org/statistics/demography](http://www.oecd.org/statistics/demography).

#### Publications

##### Perspectives des migrations internationales : SOPEMI

Ces Perspectives annuelles fournissent les données les plus récentes sur les migrations dans la zone OCDE, ainsi qu'une évaluation de la taille des populations étrangères et nées à l'étranger, et du nombre de naturalisations. Les tendances récentes des mouvements et des politiques migratoires sont analysées pour chaque pays de l'OCDE. Chaque édition comprend aussi des chapitres consacrés à des questions d'actualité.

##### A Profile of Immigrant Populations in the 21st Century: Data from OECD Countries (2008, en anglais uniquement)

Ce livre décrit l'origine et les caractéristiques structurelles des populations immigrées au sein des pays de l'OCDE. Neuf chapitres thématiques couvrent des questions telles que la structure par âge des populations immigrées, les niveaux d'éducation et d'emploi, et les professions des migrants. D'autres sujets sont également abordés, notamment la répartition hommes/femmes de l'exode des cerveaux et la migration des professionnels de la santé.

#### Autres lectures conseillées

Le Document de travail de l'OCDE intitulé **Trends in International Migration Flows and Stocks** (B. Lindsay Lowell, 2007,

uniquement en anglais) examine les tendances des migrations internationales au cours des trois dernières décennies, ainsi que leurs implications politiques et démographiques. [www.oecd.org/els/workingpapers](http://www.oecd.org/els/workingpapers).

##### Migration and the Global Economy: Some Stylised Facts (2008, uniquement en anglais).

John P. Martin donne une vue synthétique des migrations dans le contexte de la mondialisation, tout en comparant les flux actuels et passés des migrations internationales.

[www.oecd.org/els/migration/policies](http://www.oecd.org/els/migration/policies).

### AUTRES SOURCES

#### L'Organisation internationale pour les migrations (OIM, [www.iom.int](http://www.iom.int))

est une organisation intergouvernementale qui promeut la coopération internationale sur les questions migratoires, cherche des solutions aux problèmes posés par les migrations et fournit une aide humanitaire aux migrants.

#### La Division de la population du Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies

([www.un.org/esa/population/unpop.htm](http://www.un.org/esa/population/unpop.htm)) étudie les flux migratoires dans le cadre de son rôle plus large consistant à surveiller et à évaluer l'impact des changements survenant dans les populations. Voyez également <http://esa.un.org/migration>.

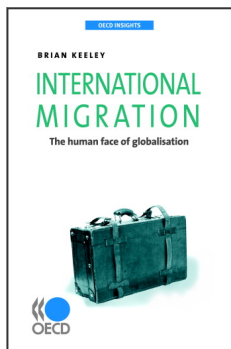
#### La Commission mondiale sur les migrations internationales

([www.gcim.org](http://www.gcim.org)), lancée sous l'impulsion de l'ONU et de certains gouvernements membres, avait pour mission « d'établir le cadre pour la formulation d'une "réponse cohérente, globale et complète à la question des migrations internationales" » ; sa mission a pris fin en 2005 avec la publication de son rapport final.

#### L'objectif du Global Migration Group

([www.un.int/iom/GMG.html](http://www.un.int/iom/GMG.html)) est de promouvoir « l'utilisation la plus répandue possible de toutes les normes et de tous les instruments régionaux et internationaux pertinents en relation avec la migration, et [d']encourager l'adoption d'approches plus cohérentes, complètes et mieux coordonnées en matière de migration internationale ».





Extrait de :  
**International Migration**  
The Human Face of Globalisation

Accéder à cette publication :  
<https://doi.org/10.1787/9789264055780-en>

**Merci de citer ce chapitre comme suit :**

Keeley, Brian (2009), « Les migrations hier et aujourd'hui », dans Brian Keeley, *International Migration : The Human Face of Globalisation*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/9789264055803-3-fr>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à [rights@oecd.org](mailto:rights@oecd.org). Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) [info@copyright.com](mailto:info@copyright.com) ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) [contact@cfcopies.com](mailto:contact@cfcopies.com).